

La préhistoire / La protohistoire*Les débuts d'une démarche esthétique*

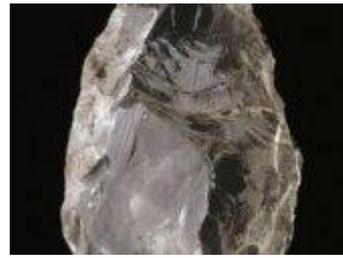
La préhistoire de l'art européen s'étend sur trente millénaires au cours desquels se développent de nombreuses formes artistiques. Une première esthétisation des formes apparaît dans les bifaces symétriques, outils tranchants en pierre taillée (le plus souvent silex), fabriqués, il y a 600 000 ans, par l'*homo erectus*. Et, bien que tombes et parures existent dès l'époque de l'homme de Neandertal, on considère que c'est seulement à la civilisation aurignacienne, il y a 30 000 ans, que remontent les premiers témoignages artistiques reconnus comme tels.

Le développement d'arts aux fonctions sociales

Très vite, cet art se développe sur de nombreux supports : peinture et gravure sur les parois des grottes, sculpture de la pierre et de l'ivoire, façonnage de la terre crue, décor de la terre cuite, etc... L'art répond alors à trois fonctions essentielles. Fonction religieuse tout d'abord : l'art se fait reflet des systèmes de croyance qui opposent très nettement le masculin au féminin (idoles féminines aux attributs hypertrophiés, probablement vénérées pour leurs pouvoirs de fertilité), et en constitue les lieux de pratiques cérémonielles (grands centres mégalithiques) qui demeurent aujourd'hui largement méconnues. Fonction ostentatoire ensuite : ses représentations exaltent la force physique des chasseurs, puis celle des guerriers, et surtout, avec le fleurissement d'un art de la parure, apparaît le premier insigne de reconnaissance identitaire. Sa fonction esthétique enfin est particulièrement visible dans les décors soignés qui recouvrent les objets usuels de la vie quotidienne (vaisselle essentiellement) et qui fonctionnent, aussi, comme autant de marqueurs symboliques organisant la société.

L'apparition d'un art somptuaire

Au sein de cette longue période, on distingue deux grandes époques. L'âge de la pierre d'abord se compose du Paléolithique (âge de la pierre taillée ; époque des chasseurs-cueilleurs) et du Néolithique (âge de la pierre polie ; apparition de l'agriculture et de l'élevage). L'âge des métaux ensuite, qui compte quant à lui l'âge du cuivre (également appelé Chalcolithique), l'âge du bronze et l'âge du fer. Contemporaine de l'apparition des métaux, la protohistoire (phase durant laquelle ces populations ne possédant pas l'écriture sont mentionnées dans les textes d'autres peuples) se caractérise par une structuration croissante de la société. Apparaissent simultanément une hiérarchisation accrue du pouvoir, le développement d'une économie avancée et les prémices des premières villes. Cette époque voit également l'émergence de princes barbares qui soutiennent la mise en place de réseaux d'échanges commerciaux avec les cités du monde méditerranéen. Ceux-ci soutiennent plus particulièrement la production d'un art somptuaire au service du pouvoir, art dont on conserve de nombreuses parures, destinées tantôt au prestige des chefs, tantôt à la célébration des dieux.



Bifaces, Photo RMN - Loïc Hamon



Reproduction des peintures de la grotte de Lascaux, Maurice Thaon (DR), Photo RMN - Loïc Hamon



Mobilier de sépultures de la période Hallstatt, Photo RMN - Jean-Gilles Berizzi

La grotte de Lascaux

Différentes versions parfois contradictoires ont été rapportées de la découverte de la grotte de

Lascaux. Celle-ci a été effectuée en deux temps, les 8 et 12 septembre 1940.

Le 8 septembre 1940, Marcel Ravidat⁷ découvre l'entrée de la cavité lors d'une promenade sur la commune de Montignac en Dordogne avec ses camarades Jean Clauzel, Maurice Queyroi et Louis Périer. Au cours de cette promenade, son chien Robot poursuit un lapin qui se réfugie dans un trou situé à l'endroit où un arbre avait été déraciné : un orifice d'environ 20 cm de diamètre s'ouvre au fond de ce trou, impossible à explorer sans un travail de désobstruction⁸. En jetant des pierres pour essayer de faire sortir le lapin, Marcel Ravidat constate que le trou communique avec une vaste cavité. Comme cela se situe à 500 mètres du château de Lascaux, il pense qu'il s'agit de la sortie d'un souterrain.

Quatre jours plus tard, le 12 septembre, Marcel Ravidat, muni d'un matériel de fortune (lampe à huile, coutelas) pour s'éclairer et élargir l'orifice découvert précédemment, revient sur les lieux accompagné cette fois de Georges Agniel, Simon Coencas et Jacques Marsal. Les quatre jeunes gens pénètrent ainsi une première fois dans la grotte et y découvrent les premières peintures. Après des visites quotidiennes et une première exploration du Puits, Jacques Marsal dévoile leur découverte à ses parents, qui s'étonnent de le voir revenir couvert de poussière. Ils avertissent leur ancien instituteur Léon Laval le 16 septembre. Une descente est organisée. Le préhistorien Henri Breuil, réfugié dans la région pour fuir l'occupant, est le premier spécialiste à visiter Lascaux, le 21 septembre 1940, en compagnie de Jean Bouyssonnie, d'André Cheyrier, bientôt suivis de Denis Peyrony et de Henri Begouën.

Les découvertes archéologiques

La plupart des vestiges archéologiques découverts à Lascaux ont été recueillis par A. Glory, lors de l'aménagement des sas d'entrée et des salles, ou lors de la seule vraie fouille effectuée dans la cavité, située dans le Puits. Ces vestiges comprennent de l'industrie lithique (403 pièces), de l'industrie osseuse (une soixantaine de pièces), de la parure (16 coquilles), de la faune (une centaine de restes), de nombreux charbons, des macrorestes végétaux et de nombreux fragments de colorants. Ces objets (un millier environ), réputés perdus en 1966 à la mort de A. Glory, ont été retrouvés en 1999 par Brigitte et Gilles Delluc et publiés en 2008.

Dans la Nef, la Vache se trouve sur un entablement où ont été découverts des lampes, des colorants ainsi que des restes alimentaires. Dans l'Abside, un nombre important d'objets ont été abandonnés (pointes de sagaies, grattoirs, burins et lampes). De nombreux vestiges ont également été découverts dans le Puits : pointes de sagaies, restes de colorants, coquillages percés et lampes, dont un exemplaire en grès rose entièrement façonné et dont le manche est orné d'un signe barbelé.

L'étude au microscope électronique des colorants découverts lors des fouilles ou prélevés directement sur certaines œuvres a montré leur très grande diversité. Les noirs correspondent à différents oxydes de manganèse, prélevés directement dans la région, et les jaunes, orangés et rouges à des oxydes

de fer. Tous ont été employés purs, sans adjonction de charge minérale et sans modification thermique.

Une visite virtuelle de la grotte est possible sur www.lascaux.culture.fr

Quelques clichés des peintures:



(Sources : www.rmn.fr, wikipedia)

